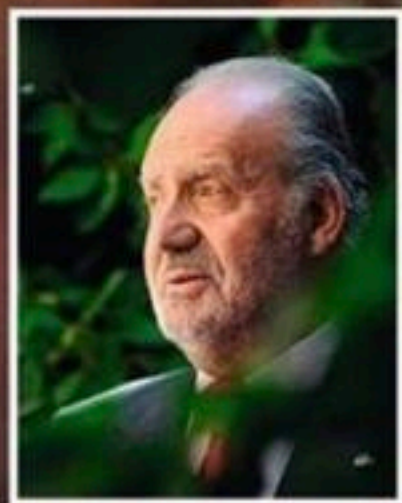


**POINT
DE VUE**

**DISPARITION
DE LA PRINCESSE
CORSINI**
Giorgiana, l'âme
de Florence



**JUAN CARLOS
D'ESPAGNE**
Retour en exil

**LA BIOGRAPHIE
ÉVÉNEMENT**
Harry et Meghan
**LA VÉRITÉ SUR LEURS
CONFESSIONS**

L'été
au fil de la **Loire**



**ENQUÊTE SUR LES
NOUVEAUX CHÂTELAINS**
Un grain de folie et beaucoup
de passion

L 14093 - 3756 - F: 2,90 €



Pierre-Edmond Graf Fugger Babenhausen de Polignac à l'état civil, devant la façade sud du château dont il a hérité de sa grand-mère maternelle. Par son père, il descend de Jacob Fugger qui devint à la fin du XV^e siècle le banquier des Habsbourg.

Château de la Jumellière à Chemillé-en-Anjou

LA VILLE À LA CAMPAGNE



En Anjou, son style néo-Louis XIII est unique, œuvre de l'architecte Henri Parent, plutôt familier des beaux quartiers parisiens. À sa tête, Pierre-Edmond Fugger de Polignac, 39 ans, compte bien faire vivre cet héritage dont les terres sont dans sa famille depuis le XII^e siècle.

Par **Marie-Eudes Lauriot Prévost** Photos **David Atlan**



Aujourd'hui encore, vingt-quatre convives peuvent déjeuner dans la grande salle à manger, autour de la table de style victorien, assis sur des chaises achetées en Angleterre par la duchesse de Maillé, commanditaire de la Jumellière. En arrivant par l'entrée principale ouverte sur la façade sud du château, les invités sont éblouis par l'escalier monumental en bois de chêne. Dans le petit salon, chacun peut se mettre au piano à sa guise.



Lorsqu'il fait faire le tour de son château, Pierre-Edmond Fugger de Polignac est intarissable, sous le charme de cette architecture néo-Louis XIII. « À l'époque de sa construction, nous sommes sous Napoléon III, l'emphase est de mise. Regardez chaque détail, ces gouttières ouvragées, cet assemblage de briques et pierres méconnu dans la région, ces balcons aussi petits que le parc environnant est vaste. La Jumellière est imaginée comme un hôtel particulier de la plaine Monceau. Les visiteurs arrivent côté nord, sans ouverture, pour mieux préserver l'effet de surprise de la façade côté sud », disserte-t-il en arpentant le parc où s'épanouissent des cèdres somptueux. Il y a deux ans, ce garçon simple et chaleureux vivait encore une vie parisienne intense, réservant week-ends et vacances à l'entretien du château. « Je me suis dit: il faut que tu y ailles. J'y passe désormais une bonne partie de mon temps même si j'ai gardé un pied-à-terre à Paris », confie-t-il. À 39 ans, Pierre-Edmond Fugger de Polignac se retrouve à la tête d'un patrimoine aussi lourd qu'enthousiasmant, sur des terres appartenant à sa famille depuis le XII^e siècle, toujours passées par les femmes. « Ma grand-mère m'a transmis l'amour de la Jumellière dès l'enfance. Pour elle, c'était une évidence, je devais en hériter », poursuit-il. Sa grand-mère, c'est Jeanne de Chabaud de Polignac, épouse du prince Armand-Louis de Polignac, femme de caractère qui a tenu bon lorsque son mari aurait préféré tout vendre dans les années 1970. D'autres figures féminines fortes ont veillé sur les lieux, à commencer par la commanditaire du château, Jeanne Lebrun, duchesse de Maillé par son mariage avec le duc Armand de Maillé. « Lui avait les terres, près de 9000 hectares, elle avait la fortune », résume son descendant. Petite-fille du maréchal Berthier côté maternel et côté paternel petite-nièce du consul Lebrun fait duc de Plaisance par Napoléon 1^{er}, Jeanne, unique héritière, a des rêves de grandeurs. Elle les confie en 1858 à l'architecte Henri Parent, encore peu connu – il imaginera plus tard l'actuel musée Jacquemart-André. Les nouveautés en matière de confort présentées lors de la première Exposition universelle de Paris de 1855 ont conquis la future châtelaine. La Jumellière aura le chauffage central par le sol, des doubles-fenêtres, dix-huit chambres toutes équipées d'un cabinet de toilette et d'eau courante (le Ritz devra attendre encore quarante ans) et, à l'entresol, une cuisine monumentale pour une domesticité digne de la série *Downton Abbey*. Le style Louis XIII, en vogue à cette époque truculente, est retenu par Henri Parent qui cherche aussi à casser les codes de la symétrie. Son plan s'organise en quatre « cellules »

Jeanne Lebrun,
**duchesse
de Maillé,
commanditaire
du château
en 1858,**
souhaite ce qu'il
y a de mieux
en matière de
confort.



Pierre-Edmond avec les plans de l'agrandissement du château, décidé vingt ans après sa construction. L'architecte Ernest Sanson succède alors à Henri Parent et rajoute un pavillon ouvert à l'ouest, qui profite de la lumière du soir. Les plans originaux sont aujourd'hui conservés au musée d'Orsay.



dont les façades sont un appareillage de briques et pierres. À l'est, le pavillon administratif et les appartements du duc, puis l'entrée principale avec l'escalier monumental, au centre, la salle à manger et, à l'ouest, les salons. Les travaux vont durer trois ans, le temps de commander notamment le mobilier victorien de la salle à manger en Angleterre et un remarquable ensemble de tapisseries d'Aubusson pour le grand

salon, rideaux en trompe-l'œil et fauteuils Louis XVI, aujourd'hui inscrits et toujours en place.

Vingt ans plus tard, on décide d'agrandir les lieux. Jeanne fait cette fois appel à Ernest Sanson, qui vient de restaurer le château de Chaumont-sur-Loire et s'apprête à construire avenue Foch le palais Rose pour Boni de Castellane. Dix-huit projets plus extravagants les uns que les autres sont imaginés pour finalement aboutir à l'ajout d'un cinquième pavillon à l'ouest en symétrie de la façade est, où l'on installe le billard et le piano. Pierre-Edmond Fugger de Polignac aime aussi y servir le dîner, pour profiter des derniers rayons du soleil à travers les arbres du parc dessiné par Achille Duchêne, une autre « star » de la Belle Époque, commandité

« **Mon cœur balance** entre la toiture et la nature. »



Le grand salon, toujours meublé d'un ensemble de fauteuils et de banquettes Louis XVI recouvert de tapisseries d'Aubusson assorties aux rideaux en trompe-l'œil. L'ensemble est aujourd'hui classé.

par son ancêtre. Au fil du temps, la Jumellière s'est patinée sans jamais perdre son caractère. Des travaux de structure s'imposent, il faut rafraîchir les peintures, entretenir le parc et veiller aux mille et un détails qu'un tel monument recèle. « Mon cœur balance entre la toiture et la nature », plaisante-t-il, sans paraître assommé par l'enjeu, simplement amoureux de l'endroit. Il y a deux ans, Pierre-Edmond a reçu le prix du Jeune Repreneur d'un monument historique, même si le classement de la Jumellière est en cours. Aujourd'hui, comme de nombreux jeunes châtelains qui s'affairent

à trouver les fonds pour pouvoir sauver leur monument, Pierre-Edmond a choisi cette année de déposer un dossier de candidature au Loto du patrimoine. Il accueille aussi depuis quelques années des hôtes dans les ravissantes chambres du premier étage. À certaines dates, il organise même des séjours détox de quatre jours au cours desquels on se refait une santé tout en menant la vie de château. Que demande le peuple! ● **Week-end détox hors du temps en Anjou**, du 24 au 27 septembre et du 1^{er} au 4 octobre 2020. Infos: 06 61 35 17 11. chateaudelajumelliere.com

À 39 ans, Pierre-Edmond met toute son énergie dans l'entretien de la Jumellière. Il y a deux ans, il a remporté le prix du Jeune Repreneur d'un monument historique remis par la Fondation pour les Monuments historiques.

